

climat, restent chétifs et contractent des maladies qui les arrêtent dans leur croissance et les conduisent à une mort prématurée.

C'est pour détourner nos éleveurs de cette voie dangereuse que nous avons donné ici la manière d'opérer des propriétaires de la race de Romney-Marsh. Faisons donc comme eux; si nous voulons absolument faire des croisements, sachons les conduire avec jugement et ne les poussons pas plus loin qu'il n'est besoin.

L'éleveur anglais fait d'abord un premier croisement et les métis qu'il en obtient possèdent les plus précieuses qualités de l'ancienne race et se rapprochent en outre beaucoup du type perfectionné. Puis il s'arrête, il surveille son troupeau, et tant que le sang améliorateur exerce son influence, il éloigne tout mélange; mais aussitôt que cette influence commence à diminuer, il a de nouveau recours au croisement. Jusqu'à présent ce moyen a bien réussi pour la race de Romney-Marsh; il ne serait cependant pas aussi facile de prendre ce même moyen en Canada, car les reproducteurs améliorateurs nous reviennent à un prix beaucoup plus élevé.

Race de Southdown.— Toutes les races anglaises dont nous avons parlé jusqu'à présent sont connues en Angleterre sous le nom générique de races à longue laine. Ce sont les plus répandues et en général les plus aptes à l'engraissement. Cependant, il existe encore dans la Grande-Bretagne un certain nombre de races possédant la faculté d'engraisser rapidement à un assez haut degré, douées d'une précocité assez remarquable et donnant en outre une laine courte et très-fine. Ces dernières races se rassemblent tous dans la catégorie des moutons à laine moyenne. Malgré la finesse de leur laine, elles ne reçoivent pas l'appellation de races à laine fine parce que le brian est relativement gros si on le compare à celui des mérinos qui sont les seuls moutons ayant une toison de la finesse désirée.

Aucune race anglaise n'est une race à laine fine. Différentes causes ont empêché la production de cette laine; nous pouvons donner entre autres les circonstances commerciales, le climat du pays, le genre d'alimentation et les besoins de la consommation.

En Angleterre, un grand nombre de manufactures de drap emploient les laines fines pour la fabrication des draps fins, et il semblerait au premier abord que la culture aurait dû produire la matière première demandée par ces manufactures. Cependant tel n'a pas été le cas; la production anglaise s'est trouvée en concurrence avec la production étrangère et ne fut pas victorieuse. Il lui fut impossible de soutenir cette concurrence parce que, pour elle, le prix de revient de la laine était beaucoup plus élevé que dans les pays étrangers. Ces pays étaient surtout l'Amérique du Sud et l'Australie dont les vastes solitudes entretiennent sans frais aucuns d'immenses troupeaux de mérinos. Les frais de production étant presque nuls, il est facile de concevoir pourquoi l'importation l'emporta sur la production indigène.

En face de cette infériorité, les producteurs de laine fine en Angleterre furent obligés de céder la place aux pays étrangers qui depuis ce temps ont continué à approvisionner les manufactures de draps fins.

Le sol, le climat et le genre d'alimentation que reçoivent les moutons en Angleterre ne contribuèrent pas peu à faire abandonner la production des laines fines. On se livra cependant à de nombreux essais; on importa des troupeaux nombreux de mérinos; on essaya de les entretenir de la même manière que dans leur pays natal; mais il est bien difficile de rendre nulles les influences du sol, du climat et de la nourriture; on fit des déboursés énormes qui élevèrent considérablement le prix de revient de la laine, empêchèrent la spéculation de devenir lu-

crative. Malgré tout on remarqua, dès la seconde ou la troisième génération, une diminution notable des qualités de la laine. Force fut donc d'abandonner cette production.

Dans le même temps, la consommation de la viande augmenta dans une proportion considérable. Les éleveurs les plus importants du pays, et à leur tête Bakewell, favorisèrent cette tendance et entreprirent la formation des races de boucherie dont les principales qualités étaient la précocité et une grande facilité d'engraissement. Mais la présence de ces deux qualités sont incompatibles dans une même race, avec l'existence de la laine fine. La laine se nourrit à peu près des mêmes substances que la chair; lorsque celle-ci reçoit une forte alimentation, la laine obtient également une grande masse de principes alimentaires. Les vaisseaux augmentant de volume, la laine devient plus longue et plus grosse. Elle augmente de poids et de volume, mais sa finesse diminue. Tous les éleveurs de moutons admettent que les laines fines ne se rencontrent que sur les animaux dont le développement est tardif et qui engraisent difficilement; tandis que les moutons précoces et d'un engraissement facile ne produisent que des laines grosses et moyennes.

D'ailleurs, les laines grosses et moyennes ont aussi leur valeur; les tissus qu'elles servent à fabriquer ont même un emploi plus étendu que les étoffes fines. Les classes opulentes qui se servent de ces dernières sont moins répandues que les classes ouvrières qui s'habillent avec les étoffes communes. Aussi les fabriques de tissus communs sont-elles plus nombreuses que celles qui confectionnent les draps fins.

Ainsi les éleveurs anglais, en s'attachant à la production de la viande et des laines grosses et moyennes, se sont donc mis dans la meilleure position possible pour rendre leurs spéculations lucratives. Leur exemple est par conséquent bon à suivre. Nous devons étudier nos circonstances locales, les tendances de notre consommation, puis suivre le courant naturel des besoins de la population.

Depuis quelques années, des manufactures d'étoffes communes s'élèvent plus ou moins rapidement, mais nous ne connaissons aucune fabrique de tissus fins. Nous pouvons voir par là de quel côté se dirige le courant et agir suivant les circonstances où l'on se trouve.

C'est ce qu'ont fait tous les améliorateurs des diverses races anglaises les plus répandues. Les premiers améliorateurs de la race de Southdown n'ont pas fait exception à la règle et ils lui doivent en grande partie les succès de leur race.

REVUE DE LA SEMAINE

Par une circulaire en date du 30 décembre 1870, MM. les Administrateurs de l'archidiocèse de Québec, après avoir rappelé aux fidèles les paroles des pères du quatrième concile provincial de Québec qui leur recommandent fortement de se tenir éloignés des sociétés plus ou moins secrètes, tendant à se former au sein de nos populations, celles des villes surtout, sous prétexte de protection mutuelle et de charité, donnent communication d'une lettre qu'ils viennent de recevoir du Cardinal Préfet de la Propagande, au sujet de ces sociétés. On y voit, comme le disent MM. les Administrateurs, que tout bon chrétien, tout homme voulant opérer sûrement son salut, doit toujours se tenir soigneusement éloigné de ces sociétés. En voici la traduction :

« La Sacrée Congrégation de la Propagande, ayant appris que, surtout dans les Provinces du Canada, il s'est formé quelques sociétés secrètes d'une espèce nouvelle, au nombre desquelles se trouve celle qui est communément appelée *Société des Cordonniers*. Cette Congrégation a jugé opportun de vous